

dessinant d'abord au plus haut de l'échelle des sons harmoniques des violons, descend par degré, en passant par tous les timbres de l'orchestre, toujours plus grave et plus intense, pour remonter et se perdre dans les régions aériennes.

Après avoir signalé ces imperfections relatives, nous n'avons plus guère qu'à louer l'orchestre pour son excellente interprétation du Scherzo du *Songe*, du nocturne si bien dit par le cor de Rottonod, de la marche nuptiale et de l'invitation à la valse de Weber.

Le premier final de la *Création* d'Haydn a terminé le dernier Concert et n'a produit qu'un effet médiocre. Les chœurs manquaient d'assurance et le mouvement général a été plus que doublé. Une pareille précipitation ne saurait convenir au style si noble de cette grande page et au majestueux développement de la fugue finale.

Cette quatrième audition a donc été réellement inférieure aux précédentes, surtout à la troisième. Les organisateurs doivent en tirer des enseignements précieux. L'orchestre peut facilement aborder toutes les œuvres même les plus difficiles, à la condition d'obtenir des instruments à corde l'étude plus approfondie de certains passages délicats. Nous pouvons nous en rapporter pour ce soin à Luigini, qui est certainement aujourd'hui l'un des meilleurs chefs d'orchestre français. Il est né chef d'orchestre et mettra son amour-propre à vaincre tous les obstacles, pour approcher le plus près possible de la perfection. Sa carrière s'est faite presque entièrement en province, et il a dû avoir rarement l'occasion d'entendre les grandes œuvres classiques à l'orchestre; certaines traditions lui échappent, mais son instinct musical le sert à merveille et il est assez artiste pour ne pas redouter et solliciter même un bon conseil.